

AMEUBLEMENTS  
DÉCORATION  
**MERCIER**  
179, Rue Nationale  
LILLE  
LUSTRIERIE  
PAPIERS PEINTS

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Word et Métropole.....	3 mois, 22.00	6 mois, 40.00	1 an, 75.00
Autres départements.....	3 mois, 25.00	6 mois, 45.00	1 an, 80.00
Belgique.....	3 mois, 30.00	6 mois, 55.00	1 an, 95.00
Alsace.....	3 mois, 30.00	6 mois, 55.00	1 an, 95.00
Union postale.....	3 mois, 35.00	6 mois, 65.00	1 an, 105.00
Extr. Étranger.....	3 mois, 40.00	6 mois, 75.00	1 an, 120.00

ANNONCES  
REDACTION

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 54, 55 et 56. Int. 8.  
TOURCOING..... 22, rue Garne, Tél. 27.  
LILLE..... 2, rue Faidherbe, Tél. 87.07.  
PARIS..... 12, boulevard des Halles, Tél. Louvre 09.00.  
MOUSKES..... 105, rue de la Station, Tél. 144.

Les républiques libres  
**MUNICH**  
DE LA  
**Grande Brasserie DE LILLE**

## M. Louis Marin précise à Lons-le-Saulnier les conditions d'un front unique opposé au bloc socialisant

Lons-le-Saulnier, 16 août.  
Une grande manifestation politique, organisée par les Comités d'Union républicaine du Jura, a eu lieu aujourd'hui, au Théâtre de Lons-le-Saulnier, devant de très nombreux électeurs de l'arrondissement.  
Après un discours de M. Pierre de Haut, député du Jura, M. Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle, ancien ministre, président de la Fédération républicaine de France, a pris la parole.  
Prenant texte du manifeste socialiste du 10 août, le président de la Fédération expose le caractère politique qu'il prend nécessairement les élections cantonales. Faisant, sous cet angle, un examen rapide des problèmes actuellement en suspens, notamment en matière extérieure, financière et économique, il conclut par l'exposé des efforts pour reconstruire le cartel et précise les conditions d'un front unique opposé au bloc socialisant. Il termine ainsi :  
« Cette affirmation que la politique domine la conduite des sociétés montre que le socialisme lui-même, malgré le marxisme, malgré le matérialisme historique, malgré la volonté de faire dominer l'économique malgré tout ce qui était jadis sa nouveauté, a compris cette vérité éternelle du caractère primordial de la politique. Vérité qui fut toujours un des principes de la Fédération. Sans une bonne politique, on n'aura pas de bonnes finances, ni de bonne économie, ni progrès intellectuels.  
« Seulement, le manifeste socialiste n'en tire aucune conclusion pratique et, uniquement d'ordre électoral. Au second tour, suivant les règles fixes traditionnelles par ses congrès, son mot d'ordre sera d'abaïsser les candidats les plus réactionnaires et les plus dangereux pour la classe ouvrière et ses efforts d'affranchissement. C'est le Cartel banal, celui que Jaurès avait imposé il y a un tiers de siècle et qui, sans avoir d'avantages momentané, a assuré le pouvoir aux radicaux pendant cette période, grâce à l'appui socialiste. Seulement, l'empire socialiste n'est pas effectuée que sur les votes, car le parti radical, peu à peu devenu socialisant, y a perdu tout son programme; l'empire a porté aussi sur les sièges électoraux. De plus en plus, les radicaux ont été rongés, maltraités, dans la lutte que quelques-uns tentent contre le socialisme, notre parti ne leur est jamais marqué. Si les socialistes, en 1927, ont été proportionnellement de plus en plus nombreux et abîmés. Les principes du radicalisme hésitent? Cependant, les événements pressent et, demain, un cataclysme peut faire qu'il soit trop tard pour se désager.  
« Pour nous, l'union entre nationaux d'hier est la loi; j'entends ceux qui savent pourquoi ils combattent et qui, ayant vraiment des principes communs, ne les abandonnent pas et travailleront à leur réalisation urgente.  
« Pour les nouveaux convertis, venus de la minorité actuelle, notre devoir, devant les événements qui menacent le pays, est de les accueillir et de les aider; mais à la condition qu'ils se rallient sincèrement à nos principes, (promis — et combien!) — par les événements.  
« Une union ne se comprend que sur un programme commun. Tout autre accord est un leurre périlleux pour le pays. Il faut choisir entre deux directions; car, à l'heure actuelle, il n'y en a pas trois qui se présentent ou, même, qui soient possibles. Si le parti radical-socialiste n'a pas encore le courage de se décider, l'électeur, souverain et, dans ce cas, responsable de l'avenir du pays, n'aura pas d'excuse s'il ne choisit pas nettement et n'impose pas sa volonté de clarté politique; à nous, de préciser les questions capables de l'y aider. »

## Que feront les radicaux? Un tiers-parti n'est pas possible en ce moment

« Les radicaux resteront-ils dans le Cartel commun-socialiste? Tous? Ils votent bien qu'un tiers-parti n'est pas, en ce moment, possible ni dans le pays, ni au Parlement qui doit être l'image du pays.  
« Il faut donc rejoindre « les réactionnaires »? Seulement, si effrayant pour eux que soit le mot, seront, par M. Blum, désignés comme réactionnaires ceux qui ne voudront pas dépeupler la France au profit de tous, ni qu'elle perde ses colonies, ceux qui voudront qu'elle ait des moyens diplomatiques et militaires de défense, des finances saines, l'ordre dans la rue, dans les esprits, dans l'administration, ceux qui se refusent à la dictature et à l'asservissement dans le travail, la production, les transactions et, généralement, à l'empire d'un étatisme se résumant de plus en plus ruineux et abîmant. Les principes du radicalisme hésitent? Cependant, les événements pressent et, demain, un cataclysme peut faire qu'il soit trop tard pour se désager.  
« Pour nous, l'union entre nationaux d'hier est la loi; j'entends ceux qui savent pourquoi ils combattent et qui, ayant vraiment des principes communs, ne les abandonnent pas et travailleront à leur réalisation urgente.  
« Pour les nouveaux convertis, venus de la minorité actuelle, notre devoir, devant les événements qui menacent le pays, est de les accueillir et de les aider; mais à la condition qu'ils se rallient sincèrement à nos principes, (promis — et combien!) — par les événements.  
« Une union ne se comprend que sur un programme commun. Tout autre accord est un leurre périlleux pour le pays. Il faut choisir entre deux directions; car, à l'heure actuelle, il n'y en a pas trois qui se présentent ou, même, qui soient possibles. Si le parti radical-socialiste n'a pas encore le courage de se décider, l'électeur, souverain et, dans ce cas, responsable de l'avenir du pays, n'aura pas d'excuse s'il ne choisit pas nettement et n'impose pas sa volonté de clarté politique; à nous, de préciser les questions capables de l'y aider. »

## Les accidents de la circulation le 15 août

Quinze morts, soixant-trois blessés  
Paris, 16 août. — Le bilan des accidents de la circulation en France pendant la journée d'hier est de quinze morts et soixant-trois blessés, dont sept-vingt-cinq atteints grièvement.

## Le plan gouvernemental pour rétablir l'équilibre budgétaire en Grande-Bretagne

Londres, 16 août. — Le People se dit en mesure d'annoncer les grandes lignes du plan gouvernemental qui comporte « des sacrifices égaux pour tous ». Il ne serait pas question, dit ce journal d'imposer une taxe de 10 % sur les salaires et un droit de même importance sur les importations, et le premier ministre n'a pas l'intention de céder le pouvoir à un gouvernement national. Le déficit, qui est d'environ cent millions de livres, serait converti par une taxe spéciale sur les obligations à intérêt fixe, qui produirait 35 millions. La conversion à 4% des emprunts de guerre 5%, acceptée par les banques, produirait 20 millions.  
Les économies sur les dépenses comprennent des réductions en ce qui touche les armements et un ralentissement dans la mise en chantier des vaisseaux de guerre; elle rapporteraient 25 autres millions.  
Enfin, on tirerait 20 millions en augmentant la contribution des travailleurs et des patrons au fonds d'assurance contre le chômage.

## Une réduction de l'indemnité des ministres et des parlementaires?

Le Sunday Chronicle dit que lors de la prochaine réunion du Cabinet, M. Mac Donald proposera à ses collègues de donner l'exemple des économies en acceptant volontairement une réduction de leurs traitements. Il pourrait être également question, ajoute ce journal, de proposer une diminution de l'indemnité parlementaire.

## Le Président Hindenburg fait cadeau à M. de Margheris d'une épée prise par lui à un officier français en 1870

Berlin, 16 août. — M. de Margheris présentera ses lettres de rappel au président du Reich, au retour de celui-ci de Bavière, dans à peu près trois semaines. L'ex-ambassadeur de France à Berlin a d'ailleurs, au cours d'un entretien privé, d'ores et déjà fait ses adieux au président Hindenburg. Sur cette audience, rien n'avait jusqu'à présent transpiré.  
Nous apprenons que le maréchal Hindenburg, à cette occasion, a fait cadeau à M. de Margheris d'une épée qu'il avait prise à un officier français en 1870.  
Dans le geste de M. Hindenburg, on voit le désir du chef du Reich de manifester de façon éclatante son adhésion privée à l'œuvre de réconciliation franco-allemande.

## Quatre équipages français vont s'attaquer au record du monde de distance en ligne droite

Paris, 16 août. — Le record du monde de distance en ligne droite, actuellement détenu par les aviateurs américains Boardman et Polando, avec leur raid New-York-Stamboul, soit 8 044 kilomètres, va subir quelques rudes assauts de la part de quatre équipages français.  
Ce sont d'abord Marcel Doré et Joseph Le Briq qui, nullement découragés par leur malheureux échec dans le raid Paris-Tokio, s'apprêtent à tenter à nouveau l'aventure avec un avion et un moteur du même type que celui brisé dans leur raid récent. Puis c'est Codos, coéquipier de Costes, qui, sur le chemin d'Asie, tenterait de battre le record avec le fameux Point-d'Interrogation, légèrement modifié. Codos ferait équipe avec l'ingénieur pilote Robida.  
Enfin, deux autres associations sont également sur les rangs: l'une, Boscourt-Rossi; l'autre, Jean Mermoz-Etienne; la première, sur la route d'Asie, la deuxième en direction de l'Amérique du Sud.

## L'AGITATION EN IRLANDE

Les républicains enlèvent les rails à la frontière de l'Ulster et font dérailler un train  
Les extrémistes ont, la nuit dernière, commis un second acte de sabotage à la frontière de l'Ulster. Sur une assez longue distance, les rails de la voie ferrée ont été arrachés près de Roddy, dans le comté d'Anagh, et ont contraint les mécaniciens d'un train de marchandises à faire dérailler la locomotive dans le dessein évident de rendre plus difficiles les réparations.

## L'artiste de cinéma Janie Marèse est tuée dans un accident d'auto

Nice, 16 août. — Sur la route de Saint-Tropez à Fréjus, une puissante automobile, transportant cinq personnes, voulait doubler une autre voiture, lorsqu'elle capota subitement.  
Les occupants furent projetés sur le sol avec violence; parmi eux, la jeune artiste de cinéma Janie Marèse a été tuée sur le coup. Elle devait participer, le soir même de cet accident, au casino de Saint-Tropez, au concours de la plus jolie tête de bagnonne.  
Son frère et M<sup>lle</sup> Lucie Dorin, femme de lettres furent sérieusement blessés. Les deux autres passagers ont été moins grièvement atteints.

## Un acte criminel sans précédent LA TERRIBLE EXPLOSION DE VILLEURBANNE, A LYON AURAIT BIEN ETÉ PROVOQUÉE PAR LA PROPRIÉTAIRE DE L'IMMEUBLE DETRUIT Les aveux de sa mère



UN ASPECT DE L'IMMEUBLE DÉMOLI (Wide World Photos.)

Lyons, 16 août. — L'enquête sur l'explosion de la rue Charles-Lyonnet à Villeurbanne qui coûta la vie à onze personnes se poursuit. M. Couplet, sous-chef de la Sûreté, a procédé cet après-midi à un long interrogatoire de M<sup>lle</sup> veuve Sangol, mère de la propriétaire des garnis. Après bien des réticences, M<sup>lle</sup> veuve Sangol a fait les déclarations suivantes:  
« Il y a quelques jours, ma fille Lucie avait dit qu'elle devait mettre le feu à sa maison de la rue Charles-Lyonnet dans la nuit du 13 au 14 août vers une heure du matin sans me dire de qui elle tenait ce renseignement.  
« J'eudi dernier, ma fille et moi nous nous étions couchées vers 20 h. A 21 h. ou 21 h. 30, ma fille, qui paraissait très nerveuse, m'a dit qu'elle ne pouvait dormir. Elle a ajouté: « Je veux me débarrasser de mes garnis; les locataires ne me paient pas, je vais aller rue Charles-Lyonnet et j'y mettrai le feu ».

« Ma fille s'est alors levée. Ne voulant pas la laisser seule, je l'ai accompagnée. Nous avons pris le tramway qui nous a conduites devant la gare des Brotteaux où nous avons attendu deux heures, puis nous sommes allées à pied rue Charles-Lyonnet. Ma fille m'a quittée et s'est avancée vers la maison. Quelques instants après, avant que ma fille ait eu le temps de pénétrer dans la maison, une explosion s'est produite. Sans que ma fille me

## UN NOUVEAU FUSIL DE GUERRE :: ::



L'INGÉNIEUR ALLEMAND GERLICH qui vient d'inventer un fusil dont la balle a une vitesse double de celle des fusils ordinaires et dont l'effet est trois fois plus grand. La Reichwehr a passé un ordre préliminaire à l'inventeur.

## Le « Nautilus » part aujourd'hui pour sa première croisière

Oslo, 16 août. — Le « Nautilus » a été conduit hier soir par un bateau-pilote de Advent-Bay à Longyear City où les autorités et les dirigeants des mines de charbon sont venus à bord du sous-marin souhaiter la bienvenue aux compagnons de Sir Hubert Wilkins.  
Tout l'équipage s'est déclaré très satisfait du voyage depuis Tromsø. Le « Nautilus » ne s'est servi que d'un moteur à une vitesse constante de sept nœuds.  
La journée d'aujourd'hui est consacrée à une inspection des machines et lundi aura lieu le départ pour la première croisière.

## Un car colonial alimenté au bois



Le Comité du Congrès des combustibles, carburants et lubrifiants nationaux métropolitains et coloniaux a présenté ce car colonial, qui vient d'affecter 4000 kilomètres sur les routes françaises en utilisant du bois ordinaire et qui fonctionne à merveille.

## LE SULTAN DU MAROC A VITTEL

Vittel, 16 août. — Le programme du voyage du Sultan du Maroc prévoit deux journées à Vittel. La première matinée s'est passée sans cérémonie. Profitant d'une éclaircie, le Souverain, accompagné de Si Mammeri, chef de son secrétariat particulier, est sorti vers 10 heures de son hôtel à pied et par les allées du parc s'est rendu sous les galeries des Sources.  
Sidi Mohammed est rentré ensuite à son hôtel où il a déjeuné dans l'intimité.  
A 15 h., le Sultan a quitté l'hôtel pour assister à la finale du championnat militaire de polo disputé entre le 2<sup>e</sup> hussards de Tarbes et le 12<sup>e</sup> chasseurs de Sedan. Le Souverain avait à ses côtés dans sa voiture MM. Bollaert, préfet des Vosges, et Boutouille, maire de Vittel; les autres voitures emmenant les vizirs et sa suite.  
Le cortège, précédé d'un peloton de gardes mobiles à cheval a suivi les allées du parc où se pressait la foule.  
Au terrain de polo, le Sultan a été esu par le président du Comité: le prince de Beauvau-Craon; par M. Piétri, ministre du Budget; le général Pompey, commandant du groupe de divisions d'Espinal; M. Flayelle et le comte d'Alais, sénateurs.  
Le Souverain a pris place dans la tribune d'honneur et a assisté au match de polo qui s'est terminé par la troisième victoire consécutive par 7 à 3 du 2<sup>e</sup> hussards, lequel remporte ainsi définitivement la coupe.  
A l'issue du match, le Sultan a épinglé sur la poitrine des deux capitaines des équipes de polo la rosette du Ouissam Alaouite, Sidi Mohammed, à qui le public a fait de vives démonstrations de sympathie, a regagné ensuite son hôtel avec le même cérémonial.  
Le Sultan a assisté ce soir à une grande réception donnée en son honneur par la Société des eaux de Vittel.

## La crue du Fleuve Jaune augmente sans cesse rendant de plus en plus terrible la situation de millions de sinistrés

Changhaï, 16 août. — Les eaux du fleuve Jaune continuent à monter et l'inondation prend un caractère de plus en plus terrifiant.  
Le feu s'est fait l'œil de l'eau et la situation des populations riveraines dégage en horreur ce que l'on peut imaginer.  
Au cours de l'incendie qui s'est déclaré dans le quartier indigène de la ville de Hankéou, on estime que plus d'un millier de personnes ont péri. Pendant la panique qui s'est déclarée parmi les sinistrés on a assisté à des scènes d'un tragique macabre. De nombreux habitants, pressés de toutes parts par les flammes, ont employé les cercueils déterrés par le flot en guise de barques. En deux jours, le niveau du fleuve est monté de vingt centimètres. A Hankéou, l'étage de la crue atteint dix-sept mètres, chiffre jamais atteint jusqu'ici.  
On estime qu'une vingtaine de millions de personnes sont sans abri. Le nombre des morts que l'on ne comptait jamais exactement atteint une dizaine de milliers.  
Le Gouvernement nationaliste a émis un emprunt pour venir en aide aux populations sinistrées.

## La victime du drame de Dugny est morte à l'hôpital

Paris, 16 août. — Marcelle Gicquel, l'amie de Victor Falcetin, auteur du drame de Dugny, est morte à l'hôpital Tenon.  
On prétendait que le frère de M<sup>lle</sup> Gicquel, M. Denis, avait aidé Falcetin dans sa triste besogne et qu'en tout cas, il avait été chargé par l'assassin de verser dans le puits, sur le cadavre, plusieurs mètres cubes de poussière et qu'il avait reçu pur cette besogne une somme de 300 francs.  
M. Denis a été entendu au commissariat d'Anberwillers. Il a déclaré que le 6 août au soir, il avait été invité à dîner par Falcetin. Il n'avait été aucunement question de la disparition de la femme de ce dernier. Ce marchand de charbon lui avait demandé au cours de la conversation combien il gagnait de l'heure et il lui avait répondu: 4 fr. 50, sur quoi M. Falcetin lui avait offert de l'embaucher à raison de 300 francs par semaine. M. Denis avait accepté, et il avait commencé son travail le lendemain matin. Jamais, affirme-t-il, il n'a reçu l'ordre de déverser quoi que ce soit dans le puits. Le poussier n'y a point été jeté par lui.  
Dans ces conditions, le jeune homme a été laissé en liberté.  
Les enquêteurs ont, en outre, entendu M<sup>lle</sup> Denis mère, qui n'a rien appris de nouveau sur ce crime.

## LES TRAVAUX DE RESTAURATION DE LA BASILIQUE SAINT-PIERRE DE ROME

Château du Vatican, 16 août. — On apprend que les formidables travaux de restauration, commencés il y a trois ans au contrefort du tambour qui soutient la coupole de Saint-Pierre, ont fait des progrès très remarquables. On considère cependant qu'il faudra encore un certain temps pour qu'ils soient terminés.

## La SITUATION AUX INDES Gandhi décidera dans quelques jours si la trêve sera maintenue

Ahmedabad, 16 août. — Parant hier soir à Ahmedabad, M. Gandhi a déclaré qu'une décision interviendrait dans quelques jours sur le point de savoir si la trêve serait maintenue ou non. Il a ajouté que l'attitude du gouvernement à cet égard décidera de la politique à suivre.  
Le refus de Gandhi d'aller à Londres  
Londres, 16 août. — La nouvelle de l'embarquement à Bombay, sur le Moorvan, des vingt-sept délégués indiens à la deuxième Conférence de la Table ronde a souligné l'importance du refus de M. Gandhi de répondre à la pressante invitation du vice-roi.  
Apprécié différemment selon les milieux politiques anglais, l'événement ne laisse pas d'être considéré comme assez grave. Cependant, il semble évident que du côté officiel, on ne ménagera aucun effort pour démentir la jalousie du Cabinet anglais et le vif désir d'aboutir à un arrangement sauvegardant la dignité des deux parties et permettant, en fin de compte, la participation à la Conférence de Londres d'une représentation complète de toute l'opinion indienne.

## L'auto de M. François-Marsal dérape à Hardelot

Le chauffeur est blessé  
M. François-Marsal, sénateur, ancien président du Conseil, possède une villa à Hardelot où, chaque année, il vient passer une partie de la saison estivale.  
Au cours de la soirée de jeudi, l'automobile de M. François-Marsal, conduite par M. Longuet, chauffeur, était allée en gare d'Etaples y prendre Mme François-Marsal à l'arrivée d'un train de Paris, afin de la conduire à Hardelot.  
Au passage de Condette, l'auto fit un assez violent dérapage et M. Longuet fut précipité contre l'une des roues du véhicule, glisse qui se brisa.  
M. Longuet fut coupé à la face.  
Le chauffeur, qui ne perdit pas son sang-froid, redressa sa voiture et stoppa. C'est ainsi que Mme François-Marsal n'eut nullement à souffrir de l'accident et put gagner Hardelot.  
Secouru par les gendarmes de Sauer, M. Longuet fut ensuite conduit à l'hôpital de Saint-Omer, à Boulogne, où des soins lui furent prodigués. Il put ensuite gagner Hardelot.  
« Un train de marchandises a déraillé dans la nuit de samedi, sur la ligne d'Ambrès à peu de distance de la gare de Perigny (Côte d'Or). Plusieurs wagons s'étaient renversés, les trains ont été obstrués pendant plusieurs heures. Déjà, matériel... »

## Un accident mortel d'automobile au hameau de la Vignette à Linselles

La population de Linselles a été mise en émoi, dimanche matin, par la nouvelle d'un accident d'automobile qui s'était produit au cours de la nuit au hameau de la « Vignette ».  
En voici les circonstances:  
Un marchand de beurre et œufs de Roncq, M. Jules Lannoo-Coppin, rue Desbrières, revenait en automobile d'Armentières où, en compagnie de sa femme, de ses deux enfants et de ses parents, il avait passé la nuit à la Vignette-Cour; il était allé rendre visite à un membre de la famille.  
Les voyageurs étaient arrivés vers 1 heure à Linselles et s'en allaient à allure modérée, la rue de Tourcoing.  
L'automobile était parvenue au hameau de la « Vignette », près de la « Double-Rangée », lorsque les occupants ressentirent un heurt.  
En proie à un sinistre pressentiment, M. Lannoo stoppa aussitôt. Descendant de sa voiture, le conducteur aperçut au milieu de la chaussée le corps d'un homme. Le malheureux, qui se plaignait, portait à la tête une blessure et, par les oreilles, le sang s'échappait.  
M. Lannoo releva le malheureux et, aidé d'un passant, le posa sur le trottoir, puis il alla chercher un médecin. Ce fut M. le docteur Godin qui vint apporter ses soins au blessé. L'ayant fait transporter à la clinique de M. Deschamps, le médecin fit les premiers pansements, puis on opéra le transfert de la victime à son domicile, car l'identité du blessé avait été vite établie. C'était M. Jules-Julien Compaer, 59 ans, journalier, demeurant Chemin des Dames.  
On songea un certain moment à diriger le malheureux vers une clinique de Tourcoing, mais son état ne tardait pas à s'aggraver et, deux heures plus tard, il succombait à ses blessures.  
Le médecin avait d'ailleurs relevé la fracture de plusieurs côtes et une fracture du crâne. C'est à cette dernière lésion qu'est dû le décès.  
La première enquête fut commencée par le garde-champêtre Blondeau qui, dès les premières heures de la journée, informa la gendarmerie d'Halluin qui procéda à l'enquête.  
De celle-ci, il semble résulter que la responsabilité de M. Lannoo ne saurait être engagée.  
Le Parquet de Lille, mis au courant de l'accident, a ordonné l'autopsie du corps de la victime. Elle a eu lieu à la morgue de Roubaix, à 16 h. 30.